

Article original

La question de la différenciation dans le lien gémellaire : quand les différences ne suffisent pas à se différencier

The issue of differentiation in the gemellar bond: When differences are insufficient to promote differentiation

J. Bernard*, E. de Becker

Cliniques universitaires Saint-Luc, avenue Hippocrate 10, 1200 Bruxelles, Belgique

Résumé

L'analyse d'une situation clinique, concernant la prise en charge psychothérapeutique de frères jumeaux homozygotes âgés de 11 ans, conduit à s'interroger sur leur différenciation. Cette question, centrale dans la dynamique gémellaire, nous a semblé importante à préciser au vu de sa complexité et des multiples facettes qui la composent (conscientes et inconscientes). L'idée d'une différenciation pouvant se révéler quelque peu forcée et apparente, tel un processus inachevé, a émergé de cette analyse. Les mécanismes psychiques en jeu chez les jeunes sujets et leur entourage dans ce processus de différenciation, sont ainsi abordés. Ces réflexions ont permis parallèlement de soutenir les interrogations portant sur le cadre des entretiens ou *setting* thérapeutique. En effet, la question de la mise en place de lieux distincts et/ou d'un espace commun se pose régulièrement dans des prises en charge psychothérapeutiques d'enfants jumeaux. Il nous apparaît nécessaire en outre, de penser et repenser ces différentes modalités de cadre, en résonance avec l'état de différenciation des deux frères.

© 2012 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Gémellité ; Différenciation ; Mécanismes psychiques en jeu ; Processus inachevé ; Cadre des entretiens ou *setting* thérapeutique

Abstract

Background. – The differentiation process is both a crucial and central issue in gemellar psychodynamics. It is a complex, multifaceted process (conscious and unconscious) and therefore important to specify. This approach in parallel prompted important questions concerning what would be the best therapeutic setting in the perspective of a psychotherapeutic treatment, particularly concerning the need for a separate setting or not for each child.

Method. – This study is based on the analysis of a clinical case concerning 11 years old twin boys under psychotherapeutic treatment.

Findings. – Different stages and their dynamics in the psyche that underlie the differentiation process are analysed, both in the twins and in those close to them. A hypothesis emerged which suggested that differentiation can be forced on and be more seemingly established than truly accomplished. As for the modalities of a therapeutic setting, they need to be thought over again and again in close echo to the twins state of differentiation.

Conclusion. – In twins, differentiation can be more apparent than achieved. Therefore, the state of the differentiation process needs to be determined because it closely interacts with the choice of the therapeutic setting.

© 2012 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Gemellar psychodynamics; The differentiation process; Dynamics in the psyche; Process seemingly established or apparent; Therapeutic setting

1. Introduction

Au sein d'un centre pluridisciplinaire de consultations ambulatoires, nous développons à partir d'une prise en charge psychothérapeutique d'un garçon âgé de 11 ans et celle de son frère jumeau, différents aspects qui ont émergé au sujet du cadre

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : judutsu@hotmail.com (J. Bernard).

(ou format) des entretiens et ce, parallèlement aux réflexions menées autour de la différenciation des jeunes individus. Que ce soit dans la rencontre avec des enfants jumeaux ou à travers les représentations véhiculées, la problématique de leur différenciation apparaît centrale.

Dans notre situation et avec la particularité de la monozygotie, cette question s'est soulevée davantage devant la différence et l'opposition que face à l'identique. Les mécanismes psychiques en jeu chez les jeunes sujets et leur entourage dans ce processus de différenciation sont ainsi abordés.

Nous interrogeons par ailleurs, la complexité d'un tel processus qui s'avère loin des apparences et nécessite un repérage précis dans une prise en charge psychothérapeutique. En outre, il nous semble que le cadre des entretiens retenu par les cliniciens, en plus d'être en lien avec leur épistémologie d'appartenance, s'avère être en étroite relation avec le statut de la différenciation des frères jumeaux.

2. Situation clinique

Au moment de l'écriture de ces lignes, le suivi psychothérapeutique se poursuit toujours. Arthur est âgé de 11 ans.

Nous le rencontrons à la demande des parents, demande relayée par une collègue du centre. Elle-même assure la thérapie du frère jumeau d'Arthur, Renaud. Bien que la demande des parents lui soit adressée également pour Arthur, la psychologue entend poursuivre le travail individuel avec Renaud et opte pour l'orientation d'Arthur vers un collègue.

Les parents, séparés mais impliqués dans un dialogue constructif au bénéfice de leurs enfants, acceptent cette modalité de prise en charge. Après avoir rencontré Arthur avec son père puis avec sa mère, quelques séances individuelles sont réalisées. Plusieurs entretiens conjoints avec notre collègue et les parents ont également lieu.

La demande de chaque parent, concernant Arthur, est sensiblement la même et se centre sur la dynamique fraternelle. Arthur et Renaud sont jumeaux homozygotes et « indiscernables » en apparence, suscitant chez nous un certain malaise de ne pouvoir les distinguer, en salle d'attente par exemple.

Les conflits entre eux sont très importants, au point que la situation tant chez leur père que chez leur mère, est décrite comme infernale.

Les cris et hurlements alternent avec les scènes de rage et les passages à l'acte violents l'un à l'égard de l'autre. Arthur est perçu comme « dur », rabaissant son frère, agissant comme s'il en avait la responsabilité et se considérant comme le « dominant », depuis toujours.

Renaud, lui, est décrit par les parents comme présentant beaucoup de difficultés, aux réactions très infantiles, répondant à son frère par des gémissements quand ce n'est pas par des pleurs.

Les parents expliquent que déjà lorsqu'ils étaient bébés, Arthur séduisait par le sourire et la vitalité, alors que Renaud plus souvent malade, était sujet de préoccupations. Toutes ces différences rapportées et soulignées par les parents se répercutent sur le plan scolaire et constitueraient pour eux la cause principale des conflits.

Tous deux bénéficient d'enseignements spécialisés, mais il est question pour Renaud d'un retard intellectuel léger (enseignement type 1) tandis qu'Arthur, qui présente une dyslexie, obtient des résultats satisfaisants et acquiert une autonomie scolaire.

La question centrale de la différenciation est rapidement apparue au cours des rencontres. Le père explique à plusieurs reprises qu'ils ont toujours veillé à ce que chaque enfant développe son identité : « jamais, oh, au grand jamais, nous les avons assimilés ». Des écoles, des vêtements, le lieu même de l'équitation, tout se réalise en des lieux séparés.

Discours contrastant déjà avec la demande des parents pour le suivi, laissant entrevoir une prise en charge peu différenciée avec possible envahissement du lieu propre de Renaud. Lors de l'évocation de la vie familiale, Arthur montre son émotion, affirmant que lui et son frère ne sont « pas pareils, je suis le plus grand ». Il rajoute : « le gros problème, c'est mon frère ».

Lors des séances individuelles, Arthur formule une autre demande. Il se plaint de son sommeil et parle de ses réveils nocturnes qu'il met en lien avec du stress. Il exprime ses peurs d'échouer, tant à l'école que dans d'autres lieux ou activités parascolaires.

Pour lui, le souci de la perfection est constamment présent. Non seulement il en parle ouvertement, mais il le traduit à travers ses productions graphiques. Il barre régulièrement ses dessins en disant, non sans vive tension : « j'ai encore raté ! ».

Cette contrainte interne pour Arthur de « très bien faire », prend également le pas sur les moments ludiques. Il est déjà arrivé qu'il choisisse une activité extrascolaire afin de « progresser » et d'y avoir mis fin par découragement.

Nous constatons qu'Arthur est un enfant en état constant de tensions internes, ne s'autorisant que de rares moments d'apaisement et relâchement.

Dans la jumeauté, l'identification en miroir rend également compte des difficultés d'Arthur, pouvant se voir lui-même en échec à travers son frère. De plus, il perçoit « en direct », la réaction de ses parents face aux difficultés de Renaud, qui pourraient être les siennes.

Leur père, qui nous apparaît quelque peu rigide, tente de contenir son agressivité mais en parlant de Renaud, nous dit, « c'est un type 1 ». On peut penser qu'Arthur s'autorise aussi par identification, à suivre le mouvement de disqualifications et moqueries à l'égard de son frère.

Par la suite, lors d'un entretien avec les parents, nous avons abordé leur vécu face à la jumeauté. Nous avons réalisé à quel point la place de chaque enfant était figée, Arthur et Renaud occupant deux pôles antinomiques. On retrouve là, la présence de couples dialectiques tels un bébé/un aîné, un handicapé/un capable, un dominant/un dominé. Ils souhaiteraient qu'Arthur soit doté de ressources pour assurer le travail psychique pour les deux frères et en effet, ils ne comprennent pas « pourquoi Arthur ne fait pas plus d'efforts face aux difficultés de son frère ».

Lorsque nous avons repris avec eux des éléments de leur propre histoire ainsi que le début de vie des enfants, Madame a expliqué comment, à l'annonce de la grossesse multiple, elle s'était sentie fragilisée, se demandant pendant toute la grossesse si elle « allait bien faire ».

En interrogeant la ressemblance des enfants à la naissance, la mère nous confie leur impossibilité, alors, à les distinguer sans une aide externe, tel un bracelet de naissance. Encore maintenant, il peut lui arriver de les confondre pendant quelques instants. Leur père, lui, nie cela fermement.

Arthur est venu par la suite remettre en question son suivi tout en hurlant (littéralement) sa différence, comme s'il n'était pas entendu. Comme si le dispositif, comprenant des rendez-vous dans le même lieu et au même moment que son frère, le rapprochait dangereusement de lui. Ces questions s'élaborent alors avec l'implication des parents, alternativement présents en séance.

3. Considérations générales sur la différenciation

3.1. Préambule

Le sujet construit son identité en déployant les processus de séparation et d'autonomisation. Cette transformation progressive, cette différenciation, lui permet de devenir un individu singulier [1].

Il prend distance de l'objet d'amour premier en établissant une relation objectale propice à la mise en place de la socialisation [2]. Mais qu'en est-il dans un lien gémellaire ? Comment la séparation première d'avec la mère s'opère-t-elle pour le sujet jumeau ?

Si des auteurs comme Bergès et Balbo ainsi que Tisseron [3,4] rappellent que chaque individu est en quête d'un jumeau (imaginaire), dans la réalité l'expérience vécue se révèle bien souvent compliquée, voire source de souffrances.

Par ailleurs, les travaux récents en neurophysiologie semblent confirmer l'existence d'un double pour chaque individu, construction cérébrale qui nous permettrait, entre autres, de prendre des décisions et de nous ajuster au monde. Ce modèle interne d'un double de soi-même impliquerait la stimulation de zones liées tant aux affects qu'aux aspects cognitifs [5].

Dans notre situation, nous avons été confrontés au contraste entre d'une part, la ressemblance physique quasi absolue des frères et, d'autre part, leurs différences très marquées, qui nous sont rapportées, au niveau intellectuel et du tempérament.

Attentifs dans le lien transférentiel au malaise éprouvé face aux ressemblances physiques entre les deux frères, nous nous interrogeons sur notre impression d'indifférenciation et donc sur la nature de ces « différences » de personnalité et de comportements¹.

Halmos, elle, parle de différences physiques soulignées chez des jumeaux, s'inscrivant de par leur personnalité distincte, capable de marquer les traits d'un visage ; à condition pour eux d'être considérés et de se considérer comme deux sujets à part entière [8].

3.2. Être différenciés avant de se différencier

Depuis plusieurs années, le principe visant à différencier les jumeaux est prôné par de nombreux auteurs et professionnels et fait écho au nécessaire étayement de l'individualisation [9,10].

Mais cela va-t-il de soi pour les parents ? Qu'entend-t-on par « différencier » ? S'agit-il de ne pas habiller identiquement ses enfants et de leur attribuer des différences ? Ou s'agit-il plutôt de les considérer comme deux individualités propres ? Nous situons-nous alors dans le registre du conscient ?

Deux positions antinomiques chez les parents d'enfants jumeaux sont décrites, notamment par Zazzo : les distinguer excessivement ou, au contraire, renforcer la gémellité [9]. Cette dualité apparaît déjà dans les racines de l'humanité et au travers des mythes. Lévi-Strauss explique qu'« en réponse au problème de la gémellité, l'Ancien Monde a favorisé les solutions extrêmes : ses jumeaux sont soit antithétiques, soit identiques » (Lévi-Strauss en 1991, p. 302). Il développe par la suite la tradition indo-européenne dans laquelle les jumeaux sont non distincts et la pensée amérindienne qui procède inversement [11].

Mais à travers ces deux positions, le processus de différenciation apparaît compromis, tout comme la place du sujet.

Dès la périnatalité, cette question peut être portée à son paroxysme. Ainsi, Garel et al. travaillant en maternité ont souligné la difficulté pour certaines mères à distinguer, dans le post-partum, leurs enfants jumeaux. D'après les auteurs, cela « constitue souvent une blessure narcissique parce que c'est une atteinte à la fonction de mère. Certaines mères, par exemple, ne reconnaissent leur enfant que de face et quand les deux sont présents, d'autres ne les reconnaissent pas quand ils sont endormis ». À cette blessure peuvent s'ajouter « des sentiments de frustration et de culpabilité » liés au fait de ne pas vivre une relation duelle et unique avec leurs bébés, écueils d'ailleurs rencontrés dans toute grossesse multiple (Garel et al., en 2004, p. 663) [12].

Dès le début, différencier n'apparaît pas comme une évidence et le processus peut être mis à mal même à un niveau premier, celui des caractéristiques physiques, la qualité des interactions précoces pouvant être en outre fragilisée par ces blessures initiales.

En ce sens, Houssier explique que le fait de « se faire passer pour son frère et jouer avec la confusion [...] représente le trauma originel par rapport au regard maternel et au caractère confus des premiers investissements » (Houssier en 2005, p. 93) [13].

Et quand bien même cet aspect conscient de distinction, qui peut s'appuyer sur des éléments externes (bracelets de naissance ou autre) est incontournable pour la suite, seul, il ne suffit pas à percevoir ses enfants comme deux sujets à part entière.

Winnicott rend compte de la complexité de la fonction parentale dans le cas d'enfants jumeaux et de ses répercussions sur l'ébauche d'une différenciation. Il met en évidence la grande difficulté, voire l'impossibilité, qu'une mère rencontre dans le début de leur existence, de « donner sur le champ, en même temps, la totalité d'elle-même à deux bébés » (Winnicott en 1957, p. 180) [14].

¹ Face à leurs physiques, nos représentations sont de l'ordre de clones. Le malaise éprouvé peut faire référence à plusieurs notions : la question du double renvoyant à l'inquiétante étrangeté introduite par Freud [6], mais aussi à la complétude, que l'on pourrait mettre en parallèle avec la définition de l'angoisse chez Lacan, surgissant justement quand le manque vient à manquer [7].

Si la différenciation qui doit s'opérer chez les jumeaux dépend en premier lieu largement des regards différenciateurs posés sur eux, essentiellement ceux des parents, émerge la question des mécanismes psychiques à l'œuvre. Quels sont-ils ?

Dans son article, Tisseron évoque ces regards adultes (posés sur leurs enfants) remplis de désirs pour une grande part inconscients [4].

En effet, les facteurs en jeu quant au fait de trop « gémelliser » ou non ses enfants, nous les pensons en grande partie inconscients, au-delà des aspects liés à l'éducation au sens large du terme ; sans négliger pour autant l'interférence de facteurs socio-culturels [15].

Halmos parle chez les parents « des évocations inconscientes » suscitées par le chiffre deux, mais aussi du processus de séparation, effectué ou non entre eux et leur enfant (Halmos en 2007, p. 102) [8].

Ce dernier point nous semble capital et l'interroger semble un pré-requis avant d'ouvrir cette question au sein de la fratrie. En effet dans son article, Houssier expose le « rôle organisateur des différences fondatrices du processus de subjectivation : différence soi-autre, des sexes et des générations » (Houssier en 2005, p. 103) [13].

Considérant à présent la relation fraternelle et les conflits parfois destructeurs entre les jumeaux, telle une lutte pour « la » place, c'est l'un ou l'autre, nous questionnons aussi l'évidence pour des parents d'avoir psychiquement et inconsciemment une adresse pour deux enfants simultanément (en lien avec l'impossibilité d'être tout entier, en même temps pour ses deux enfants).

De plus, la façon dont les frères jumeaux peuvent gérer leur rivalité est interrogée car si la haine fraternelle se considère dans toute fratrie [16], dans le cas de la gémellité les composants de la rivalité sont poussés à l'extrême. Comment les gérer alors dans l'indifférenciation ? Se tenir « différents » l'un de l'autre est une première réponse, mais ce n'est pas la seule façon. Des relations fusionnelles peuvent s'instaurer entre des enfants jumeaux et Bernier cite Joseph et Tabor au sujet du « recours à une interidentification afin de maintenir à tout prix leur unité et se défendre contre une hostilité mutuelle, associée au désir de posséder exclusivement la mère » (Bernier en 2006, p. 15) [17].

Dans les deux cas de figure, pour les enfants jumeaux, se développer côte à côte et occuper deux places distinctes est loin d'aller de soi.

Enfin, du côté des croyances relatives aux jumeaux, s'ils peuvent être dotés de pouvoirs bénéfiques dans certaines, ils peuvent à l'inverse être craints et redoutés. Comme l'expliquent Moro et al., dans certaines sociétés et pratiques anciennes, un des jumeaux voire les deux, devaient disparaître symboliquement ou dans la réalité, comme si le lien entre les deux enfants apparaissait dangereux [18].

Considérant ce lien, y a-t-il pour l'entourage proche une appréhension face au peu de place que laisserait un tel duo à un tiers ?

Cette idée représente-t-elle alors en miroir la difficulté à accorder psychiquement de la place pour deux simultanément ? Ce qui constitue pourtant une cause nécessaire à une différenciation aboutie. . .

3.3. Quand la différenciation est apparente

Dans notre situation, tout comme pour les couples anti-thétiques des mythes, le clivage et l'aspect figé des différences, à la limite de la caricature, nous conduit à poser la question d'une différenciation peu évidente et en réaction quelque peu forcée, que l'indistinction physique vient entre autres révéler.

Si l'un est bon et l'autre mauvais, l'expérience clinique montre à quel point les différences ne suffisent pas à se différencier.

Halmos parle alors du danger encouru par les enfants « d'être considérés non pas comme un mais comme un demi. De n'être perçus que comme une moitié indifférenciée d'un sous-ensemble appelé les jumeaux » (Halmos en 2007, p. 91) [8].

Ils constitueraient dans ce cas une entité, nommée « les jumeaux », dans laquelle chacun viendrait s'identifier à un pôle, appuyant ainsi la différenciation. Nous pouvons prendre pour cela la métaphore d'une pièce de monnaie et ses deux faces.

Dans cette perspective, des risques importants existent pour la construction identitaire du sujet, comme la stigmatisation (une fixité dans les rôles et caractéristiques de chacun).

Se démarquer l'un par rapport à l'autre est toujours de l'ordre du relatif et met en avant le peu de place laissé à la subjectivité.

Bergès et Balbo précisent : « la fonction du leurre chez le jumeau se signifie de façon très spécifique par une négation qui vaut non pas opposition entre deux termes, mais au contraire équivalence et Bejahung entre eux » (Bergès et Balbo en 1994, p. 103) [3].

L'un est comme cela, l'autre ne l'est pas. . . Se définir par opposition, tel que nous le retrouvons dans le processus adolescentaire par exemple, est peut être un temps préalable et nécessaire avant une différenciation plus complète et achevée.

Ce passage des deux faces d'une pièce à deux pièces distinctes, ne constituerait-il pas au fond le second temps de la différenciation ? Une différenciation non plus forcée mais assumée ?

4. Discussion autour du cadre des entretiens thérapeutiques

Abordons à présent les aspects liés à l'articulation entre le cadre des entretiens et le statut de différenciation des frères jumeaux.

Lors des premières séances, la demande formulée par les parents, mais également reprise à son compte par Arthur, concerne la relation fraternelle. Tous évoquent les conflits.

La question du cadre des entretiens à mettre en place s'est alors posée, tenant compte à la fois de cette demande et à la fois de l'adresse des parents au même thérapeute.

Quand bien même notre collègue avait déjà pris position en rencontrant Renaud seul, sans impliquer Arthur, nous nous sommes demandés pour quelle raison nous n'avions pas envisagé un espace commun dans un premier temps.

Si cette question générale est en partie liée à l'orientation épistémologique du thérapeute, cet aspect ne peut constituer un élément exclusif quant au type de rencontres à réaliser.

De même, ce choix ne peut uniquement être orienté par le contenu premier de la demande (ou de la plainte) de l'enfant et sa famille, qui recèle d'une dimension évolutive dans le temps.

D'après notre expérience, le thérapeute se doit d'interroger l'état de différenciation qui, comme nous l'avons illustré, est loin d'être évident à définir dans le cadre de la jumeauté.

Il y a donc lieu d'être attentif au choix du format des rencontres, déterminant dans tout processus de séparation.

Évoquons, sans être exhaustifs, les raisons qui ont conduit à proposer dans un premier temps un travail individuel.

Malgré le lien qui unit les frères, nous devons tout d'abord tenir compte du vécu et de l'histoire personnels de chacun.

S'ensuit l'aspect lié aux demandes spécifiques et singulières. Ainsi dans la situation clinique, la demande d'Arthur, qui a évolué avec le temps, a ouvert sur des aspects de sa problématique personnelle.

La situation vécue par chacun représente l'exemple même d'une différenciation opérée de façon externe. En effet, si chaque frère occupe une place définie dans une fantasmagorie parentale partagée, cela s'inscrit en fait au sein d'un couple dialectique (faible/fort, petit/grand, dominé/dominant, etc.). Cela évoque le peu de place laissée à la subjectivité et l'expression d'une différenciation non aboutie.

L'origine des conflits peut être comprise à partir de ces places, qui sont difficilement compatibles conjointement, mais qui ne le sont pas davantage prises isolément. En effet, la souffrance d'Arthur correspond, entre autres, à son impossibilité à tenir cette position, ce qu'il met en scène lors des séances. Place qui lui permettrait de se tenir dans une grande différence par rapport à son frère. Par ailleurs, on peut s'interroger sur le fait qu'Arthur occupe cette position afin de restaurer le narcissisme parental. Vécu d'échec et faible estime de soi ont été perçus chez chacun des parents.

Ainsi, des lieux thérapeutiques séparés pourraient autoriser cette nécessaire élaboration d'un travail de renoncement autour de ce positionnement, tant de la part de l'enfant que de la part de chacun des parents.

Quant à la relation et ses aspects problématiques, si elle peut être abordée en entretiens regroupés, ne doit-elle pas d'abord être mûrie dans des lieux propres à chacun ? La question relationnelle doit-elle se traiter dans la réalité d'un entretien ?

Au sujet d'un lieu commun établi rapidement (en complément ou non d'entretiens individuels), nous pointons le risque d'une interférence dans les processus d'individuation et séparation.

Rappelons que chaque individu possède un rythme propre dans l'élaboration de ces questions et l'émergence du sujet pourrait se voir entravée par la problématique jumealaire lors d'entretiens groupés.

Parallèlement, nous devons être attentifs au soutien et à l'accompagnement des parents, certainement nécessaires pour toutes les questions développées précédemment. Au cours de ces entretiens, peuvent être abordés les aspects liés aux projections, aux éventuelles identifications, voire aux appropriations. Dans la situation clinique, un mécanisme de clivage est mis en évidence, à l'image du couple parental rencontré. De même, la culpabilité régulièrement présente, est davantage perceptible chez la mère

des enfants qui vit encore intensément les difficultés de Renaud, en écho aux difficultés du début de vie ? L'entretien parental permet d'aborder centralement les vécus autour de la jumeauté.

Par ailleurs, par le lien transférentiel, on pourrait considérer que le cadre des entretiens s'est mis en résonance au processus de différenciation, apparent (avec des lieux séparés) mais partiel : ils viennent le même jour, à la même heure, dans le même centre... et ce à la demande des parents pour une facilité d'organisation.

Mais ce *setting* n'a pas entraîné pour autant un clivage en écho à leur problématique. En effet, la communication entre les thérapeutes d'une part, les entretiens conjoints avec les parents d'autre part, ont permis de faire des liens et d'envisager la situation dans sa globalité, tout en préservant les lieux thérapeutiques distincts.

D'autres arguments soutiennent l'idée d'un espace commun, de type familial, dans un second temps. Ici, les frères pourraient se séparer à deux... Les cliniciens sont alors attendus à soutenir un processus de différenciation commun et non plus isolé, pour autant que les processus de séparation et individuation soient suffisamment amorcés.

Le cadre des entretiens dépend également du statut du couple parental. Dans un contexte de séparation, on peut inviter les enfants avec chacun des parents, si possible alternativement [19].

Dans d'autres situations, lorsque le degré de séparation est si faible que seul un espace commun est envisageable, la visée thérapeutique du travail pourrait alors s'appuyer sur la formation de lieux distincts. Tout comme un enfant seul vis-à-vis de ses parents, le jumeau doit en plus, afin d'investir le lien thérapeutique, accepter un lien et un lieu autres que son frère.

Si les dyades parent/enfant ou frère/frère sont très peu séparées, un travail individuel ne peut se mettre en place en premier lieu.

Dans ce cadre et au-delà de la relation fraternelle, une des visées thérapeutiques peut être, à la suite de Houssier, de « séparer dans le sens d'intervenir sur les distinctions entre les psychés des enfants et de la mère, inducteur de la différence des générations » (Houssier en 2005, p. 94) [13].

De façon plus générale, retenons donc que lorsque la différenciation n'apparaît pas évidente, voire est compromise, il semble indispensable de mettre en place des espaces de parole propres à chacun.

Ces lieux distincts pouvant permettre à chacun de s'y appuyer au service du processus en cours. Séparation également à l'œuvre dans cette situation de par le processus adolescentaire tout proche.

Comme il n'est pas rare que les deux jumeaux consultent, le travail « à plusieurs » constitue un intérêt certain. Pouvoir à travers les différents cadres, aborder dans le réel mais aussi symboliquement l'état de différenciation.

5. Conclusion

La dynamique jumealaire complexifie grandement la différenciation des sujets. Pour y faire face, n'y aurait-il pas parfois naturellement de la part des enfants jumeaux et de leur entourage une tentative de la forcer ?

Or, la différenciation dépend, comme on l'a vu, de plusieurs registres, principalement inconscients (chez les parents) et intègre un processus complexe et évolutif.

Dans la clinique, ce processus nécessite un repérage précis ainsi qu'un soutien à différents niveaux (personnels, groupal. . .), afin de permettre l'individualisation.

Ce travail peut se réaliser au travers du cadre des entre-tiens (tel un processus d'étayage) qui, d'après nous, doivent être pensés en tous cas avec le référentiel que constitue l'état de différenciation.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Mahler M. La naissance psychologique de l'être humain. Paris: Payot; 1980.
- [2] Delion P. Tout ne se joue pas avant 3 ans. Paris: Albin Michel; 2008.
- [3] Bergès J, Balbo G. L'enfant et la psychanalyse. 2^e éd. Paris: Masson; 1994.
- [4] Tisseron S. Désir du jumeau angoisse du double. L'ère du double. Paris: Marval; 1998, p. 87–95.
- [5] Berthoz A. La symplexité. Paris: Odile Jacob; 2009.
- [6] Freud S. L'inquiétante étrangeté et autres essais. Paris: Gallimard; 1985, p. 209–64.
- [7] Lacan J. Le séminaire livre X L'angoisse. Paris: Seuil; 2004, p. 55–68.
- [8] Halmos CI. Quand un plus un ne fait pas deux. *Enfances Psy* 2007;34:89–104.
- [9] Zazzo R. Le paradoxe des jumeaux. Paris: Stock/Laurence Pernoud; 1984.
- [10] Dolto F. Lorsque l'enfant paraît. 2 Paris: Éditions du Seuil; 1978.
- [11] Lévi-Strauss C. Histoire de linx. Paris: Plon; 1991.
- [12] Garel M, Charlemaine E, Blondel N. Impact psychologique de la gémellité sur les enfants et leurs parents. (Inserm et maternité Port-Royal). *Arch Pediatr* 2004;11(6):663–5.
- [13] Houssier F. L'enfant jumeau et son devenir. Indifférenciation et subjectivation dans le lien sororal. *Topique* 2005;4(93):91–103.
- [14] Winnicott DW. L'enfant et sa famille. Paris: Petite Bibliothèque Payot; 1957, p. 177–84.
- [15] Tourrette C, Robin M, Josse D. Les pratiques éducatives des mères de jumeaux : une investigation par l'analyse factorielle des correspondances. *Ann Psychol* 1988;88:545–61.
- [16] Kaës R. Le complexe fraternel. Paris: Dunod; 2008, p. 79–102.
- [17] Bernier J. Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte. *Nouvelles Perspect Sci Soc* 2006;1(2):9–66 [citant Joseph et Tabor].
- [18] Moro MR, Kouassi K, Levy K. Le lien fraternel. Clinique transculturelle des jumeaux. In: Bourguignon O, et al., editors. *Le fraternel*. Paris: Dunod; 1999, p. 228–41.
- [19] Hayez JY, de Becker E. La parole de l'enfant en souffrance. Accueillir, évaluer et accompagner. Paris: Dunod; 2010.